

Pierre-Henri Dubuis: du bisse à Agrometeo!

Tout petit, Pierre-Henri Dubuis suit son père, vigneron et garde du bisse de Lentine, dans ses tournées d'inspection. La maison familiale – qu'il retape aujourd'hui pour y vivre – est posée dans les vignes de Pellier, au-dessus de Sion. Bon élève, sa maturité en poche, il part en 1992 étudier l'économie à la prestigieuse Université de Saint-Gall. Avec un demi-sourire, il commente: «Il m'a fallu deux ans pour réaliser que la finance et ses perspectives professionnelles n'étaient pas mon univers...»

Mettant alors le cap sur l'autre extrémité de la Suisse, il s'inscrit en biologie à l'Université de Genève et passe (sous la direction de Roger Pezet à la Station fédérale de Changins) son diplôme en 1999 sur *Botrytis cinerea*, l'agent de la pourriture grise.

Il se souvient: «C'était le début de la biologie moléculaire, avec l'achat des premiers équipements PCR pour l'amplification de marqueurs génétiques.» Après son diplôme, son séjour à Changins est encore prolongé de trois mois pour un projet de détection précoce de botrytis sur fraise par PCR.

Il enchaîne par un doctorat à l'Université de Fribourg, portant sur la relation entre la carence en soufre et la résistance aux maladies fongiques chez le colza. En post-doc à Stein (AG) chez Syngenta Crop Protection, il se frotte au monde de l'industrie, où il apprécie le passage à la recherche fondamentale et l'atmosphère de liberté. Son mandat terminé, la HES-SO de Sion l'engage en 2007 comme assistant de recherche. C'est le retour à la terre natale: «Il a fallu se réhabituer à la mentalité de vallée et rentrer dans le monde de l'école. J'ai été un peu surpris au début, puis l'enseignement en biotechnologie m'a permis de vivre autre chose.» Alors qu'il vient de se réinstaller en Valais avec sa femme (également Valaisanne), un poste se libère subitement à Changins en 2008, pour remplacer Olivier Viret qui succède à François Murisier. «Même si ça compliquait les choses, je ne pouvais pas renoncer à me présenter – et regretter ensuite de ne l'avoir pas fait!» Entre sa famille à Sion et son travail à Nyon, Pierre-Henri Dubuis suit le cours du bisse avec sérénité. «Pour moi, le lien entre la recherche et la viticulture est précieux (je m'occupe maintenant des vignes de mon beau-père!). J'ai aussi découvert la modélisation à travers la plate-forme Agrometeo: adapter son discours



Pierre-Henri Dubuis (photo C. Parodi, ACW)

aux utilisateurs internautes est un exercice intéressant et le succès de nos modules de prévision des maladies, utilisés dans toute l'Europe, est une grande satisfaction. Nous en avons d'ailleurs de nouveaux dans le pipe-line!»

Père d'une petite fille, le chercheur pense aux lendemains en énonçant la principale préoccupation de son domaine: «Il faut réduire l'utilisation des fongicides et se sensibiliser aux questions environnementales. L'avenir, c'est aussi de savoir tirer les «forces de nos faiblesses»: certes, à l'échelle mondiale, nos moyens sont réduits mais nous avons nos chances dans les sujets de niche et en conservant une approche pragmatique.»

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture